

Le Point du Jour

Les journées de l'E.C.F., avant, pendant, après

APÉRIODIQUE — 23 SEPTEMBRE 2010 — N°12

Après le journal *Le Monde*,
Xavier Gorce dessine dans *Le Point du Jour*
The Indégivrables in treatment !

La saison 1 des *Indégivrables en analyse* arrive au Point du Jour.

Des givrés vont témoigner de leur indégivable in live.

Leur père **Xavier Gorce** est dessinateur de presse indépendant (*Elle*, *Marianne*, *La Croix*...) et travaille pour *Le Monde.fr* où il publie chaque jour un strip de BD humoristique, la série « *Les Indégivrables* », qui met en scène des manchots aux comportements très humains.

Xavier Gorce a déjà travaillé avec l'ECF, il a illustré les numéros 61 et 63 de la revue *La Cause freudienne*.

Il va nous accompagner pendant la préparation des 40^{es} Journées en créant quelques dessins autour du thème des Journées pour *Le Point du Jour*.

J'ai besoin d'un biographe qui
sache faire connaître au monde
ma profonde humilité



indegivrables.com

Xavier Gorce

Inscription aux Journées ECF Paris 2010

Attention, le nombre de places est limité. Inscrivez-vous rapidement!

Les inscriptions se font sur le site www.causefreudienne.net ou par voie postale en envoyant le bulletin que vous trouverez en page 7. Affiches et bulletins d'inscription ont été adressées par voie électronique aux inscrits de la liste ecf-messenger et en format papier avec la dernière Lettre mensuelle qui présente les Journées dans la logique du travail des ACF.

OU EN SOMMES-NOUS ?

La préparation des Journées mobilisent de nombreuses personnes, véritable ruche qui bourdonne du travail de chacun. Des tâches matérielles, des discussions sur le thème, des soirées qui s'organisent jusqu'au dernier moment. Le miel sortira de ce travail de chacun, qui n'est pas collectif, mais dont le ballet est à régler pour que chaque exception que traduit un texte, une intervention, une prise de parole, un article dans le pdj trouve sa place. Comment allons-nous répondre de ce titre en trois parties qui convoque ce qu'on attend du traitement par la psychanalyse – guérison, mais de quoi?- la manière dont on s'adresse à un psychanalyste et comment celui-ci reçoit cette demande qu'il faudra élever à la hauteur d'une énigme du sujet qui se retrouve questionner le désir disjoint de cette demande? Chaque intervenant tente de répondre à cette question avec ce qu'il engage lui-même pour que la demande qu'il a formulée ou celle qu'il a reçue bénéficie de l'opérateur analytique qui la transformera en une énigme au travail de l'inconscient. Les échanges entre les intervenants et les mentors doivent permettre d'affiner la perspective.

Mais il ne s'agit pas de mettre toutes les expériences dans le même panier. La démarche que fait celui ou celle qui s'adresse à un psychanalyste rassemble les conditions optimales - sans être une promesse de réussite - pour que le transfert opère ce passage du particulier au singulier.

Pour autant le travail de nombreux analysants, analystes, dans des institutions est un enjeu pour le discours analytique lui-même. Un enjeu qui emporte, nous avons pu le constater dans les luttes pour défendre la psychanalyse, une conception des relations à la parole, à la place du sujet dans une société donnée s'opposant à la pente ségrégative du discours scientiste dont le discours du maître fait aujourd'hui son allié.

Nous allons mettre en valeur, le samedi matin, dans neuf salles les interventions qui donnent le sel de ces pratiques hors du cabinet de l'analyste, là où le plus souvent l'émergence de l'opérateur analytique est le fruit de l'orientation clinique lacanienne. On ne parlera pas identifié au groupe du réseau du Champ freudien dans lequel est inscrite son activité, mais selon des axes qui recoupent ces pratiques.

Le Champ freudien, son réseau, son institut, l'UPJL, UFORCA, les ACF, les revues, la bibliothèque de l'ECF sont invités à exposer leur particularité sur un poster dont l'ensemble constituera un carrousel de nos différentes activités. **J.-D. Matet**

AU SOMMAIRE DU LPDJ N°12

Xavier Gorce entre en scène p 1

Pierre Naveau Le petit jeu du « Je viens pour ça » p 3

Esthela Solano-Suarez Un keskece ça ? P 4

Marie-José Asnoun Je viens pour ça : partition et interprétation p 4-5

Catherine Lazarus-Matet « Nous viendrons pour ça » : pertinence p 5-6

Yves Daemers Deux séances au CPCT Antibes p 6

CONCOURS DE POSTERS p 8

Le Point du Jour publie vos contributions : 1000 signes sur le thème des Journées. Le petit jeu de Pierre Naveau connaît un succès certain. C'est un vrai collier de perles qui agrémenté notre préparation du thème.

Des textes courts et concis sur le thème des Journées, des références, des notes de lecture, etc. donneront le ton du débat que nous attendons.

lpdj-ecf@orange.fr

Le petit jeu
Le bien dire de l'expérience analytique

Le petit jeu a du succès. *Le Point du Jour* invite ses lecteurs à prendre part à ce “jeu”, ou à cette “épreuve”, comme l'on voudra : Il s'agit, en choisissant un pseudonyme, de dire, très brièvement, en trois ou quatre phrases, pas plus surtout, sur le mode du Witz, si possible, de quoi a été fait votre “Je viens pour ça” et pourquoi le pas a été fait à ce moment-là. L'intérêt de ce “jeu” vient de la pointe, de la brièveté du propos. Au-delà de quatre phrases, la contribution proposée ne pourra pas être acceptée. Pierre Naveau

25- Elle est venue à l'analyse, décidée, avec la ferme intention de ne pas continuer ainsi. Si, jusqu'alors, elle avait fait avec une angoisse massive et de nombreux symptômes, cela n'était plus possible au regard du métier auquel elle se destinait. Ce fut donc un *Je viens pour traiter des embrouillaminis avec ma famille, et non pas parce que je veux devenir psychanalyste*. Belle dénégation, tout y était ! La surprise fut de rencontrer, en chemin, son désir et sa position de femme. - *Une femme*

26- *Sa mère sépare le lit conjugal en deux lits jumeaux* – Cette phrase, ombilic du dernier rêve, est aussi l'une des formes de l'ombilic du sujet. Présent, dès l'entrée, *Je suis venue pour ça* : Il n'y a pas, il n'y a jamais eu, il n'y aura jamais de rapport sexuel ! À cause de ça, je suis venue à l'analyse, j'en suis partie, j'y suis revenue ... Au bout du compte, je serai toujours venue pour ça ; pour trouver un sens à ce que cette phrase a d'imprononçable, parce qu'insensé. Alors, à défaut, autant en faire quelque chose. - *N'ombrelle*

27- Je l'aimais et c'était insupportable, je suis parti et ce fut pire : je tombais de mon corps. Immédiatement, je demandai un rendez-vous à un nom qui m'avait été donné par la commission d'accueil de l'époque. “Je suis tombé de cet amour-là”, ne cessais-je de dire. Pour me relever, il me fallut interroger ce que peut bien être un père, ce qu'être un homme veut dire. - *Petit pas*

28- Je voulais quitter mon mari, plutôt que de continuer à le tromper. Je craignais que cette séparation ne le tue ; j'étais sûre de mourir étouffée, si je ne le quittais pas. La demande adressée au premier analyste fut de m'aider à démêler cet *imbroglio* dramatique. Cette première expérience s'achevait, quand une remarque de mon contrôleur suscita une demande d'analyse avec lui. “Quel est votre symptôme ?”, me demanda-t-il. Je n'ai pas su quoi répondre. Il a fallu cette deuxième expérience, pour saisir que mon symptôme était là : Comment le dire ? Ma demande au troisième analyste a été de conclure. - *C'est en cours*

29- Je rentre dans le cabinet. Je parle. Silence. Je rentre dans le cabinet. Je parle. Silence. Un jour, je rentre et me jette sur le divan. - Rasseyez-vous ! - Mais, je viens pour ça. Silence, etc. - *Keith*

30- C'est la révélation d'un secret de famille qui précipita mon premier pas vers un psychothérapeute, choisi, au hasard, dans l'annuaire. Trébuchement sur le divan ... Pour sûr, je m'y suis renversée. Puisque c'était comme ça, je m'en sortirai seule ! Après tout, lire Lacan en livre de poche, bien à l'abri, quand et où j'en aurais envie, me suffirait. Toujours *là-quand* j'en aurais besoin. Sujet supposé savoir aux oubliettes, Lacan *in the pocket* ! Non, bien entendu, on ne traverse pas *in absentia*, mais il m'a fallu presque un an pour retenter un pas vers un analyste, lacanien, cette fois. Alors, deuxième tranche ? Deuxième pas ? Non, car, quand je me suis allongée sur le divan, j'ai senti que c'était pour la première fois. Mon analyse pouvait donc *comment-sait*. - *Artémise*

31- Après la passe à l'entrée, une inertie énigmatique freine ma pratique analytique. L'angoisse du *vivant* empêche l'acte. Première séance de contrôle – Je m'entends dire, en retour, un peu interloquée : “Je vous demande de faire une analyse”. Ce sera le début de ma psychanalyse. Les effets thérapeutiques ne sont plus de *mise*. - *Raphaëlle*

Chaque demande d'analyse met en jeu le plus singulier d'une souffrance. Cette souffrance se présente comme étant opaque au sujet, aveugle, hors sens, illimitée, folle, énigmatique et néanmoins toujours identique à elle-même. Le sujet adresse une demande à l'analyste parce qu'il veut être débarrassé de cette souffrance.

La demande comporte une demande de satisfaction : « Je viens pour guérir de ce qui me fait souffrir et m'empêche de trouver satisfaction ». Autrement dit, je te demande de m'aider à trouver la jouissance qu'il faut et de me débarrasser de la jouissance qu'il ne faut pas.

Vaste programme ! Cela met d'emblée à l'ordre du jour la question de la jouissance.

Dans le désir de toute demande il y a la requête de l'objet qui viendrait satisfaire la jouissance impossible, « celle où s'inscrirait le rapport plein, inscriptible, de l'un avec ce qui reste irréductiblement l'Autre. »

L'analyste ne peut en aucun cas y satisfaire. Il pourra, en revanche, donner satisfaction, s'il se fait partenaire, non pas du rêve d'une jouissance impossible, solidaire de la consistance imaginaire qui fait « monde », mais plutôt du *Je*, qui est le sujet de la demande, à titre d'objet cause du désir.

Ce faisant l'analyste aura entendu comment répondre au « *Je te demande de refuser ce que je t'offre, parce que ce n'est pas ça* ».

Il répondra alors : « Dans ce que tu me demandes, tu m'offres de participer au rêve d'un Je qui ferai Un avec l'Univers. Je te réponds alors que *ce n'est pas ça*. Tu me proposes l'univers, et je te renvoie à ta singularité, afin que tu puisses savoir la *varité* du *keskece ça*, qui secrètement, dans ce que tu appelles ta souffrance, s'y satisfait. »

S'ensuit alors, que pas toute demande, traitée de la sorte, fera preuve d'être une demande décidée.

Je viens pour ça : partition et interprétation

Marie-José Asnoun

Dans l'expérience psychanalytique, l'analysant vient avec une demande et l'analyste répond à cette demande par l'interprétation. La demande fondamentale d'un analysant est une demande d'interprétation, est une demande d'obtenir des paroles qui font sens. C'est, du moins, le premier niveau de l'expérience psychanalytique. Si le sujet en analyse offre son symptôme à l'interprétation, en revanche il en préserve le fantasme. Le fantasme est maintenu caché. C'est en ce point, en ce point où le fantasme résiste à l'interprétation, que le travail de l'analyste consiste à en obtenir sa révélation, selon le temps du sujet. Le fantasme est à entendre selon ses trois dimensions, imaginaire, symbolique et réel. Là réside la question de la direction de la cure. Parvenir à un point où la jouissance ne s'interprète pas, où ce qui ne s'interprète pas est une question pour le sujet même. Parvenir, si une cure est menée à son terme, au résidu qui est le résultat du déroulement même de la cure, résidu précisément de l'interprétation du symptôme.

Je viens pour ça : pour mes inhibitions, pour mon symptôme, pour mon angoisse.

Je prendrai le pari d'insister sur le *pour ça*, plutôt dans la problématique d'une fin d'analyse, que d'une entrée en analyse. Ce sujet a pointé « *qu'il faut se méfier de ce dont on se plaint* », vacillation qui inaugure d'une part son consentement au malentendu, d'autre part, son moment de conclure.

Je reçois Cosette depuis maintenant 20 ans avec de grandes interruptions qui seront motivées d'une part, par une grossesse par FIF et la naissance de sa fille et d'autre part par le fait comme elle dit actuellement qu'elle a une satisfaction à s'absenter. Sa plainte portait sur ses échecs professionnels et plus précisément sur son impossibilité à réussir tous les concours musicaux pour entrer dans un

orchestre. Pianiste, elle vient d'une famille de musiciens. Cadette d'une fratrie de trois, elle est entre deux frères dont l'aîné a été un peu le Grand Tout, grand tout qui venait recouvrir ce qu'elle nomme aujourd'hui la déficience de ses parents, c'est-à-dire que pour elle l'Autre est insuffisant.

Son explication à ses inhibitions, symptôme et angoisse se résumera dans cette phrase « c'est parce que ses parents ne sont pas toujours à ses côtés ! », au sens « d'être à côté d'elle ». Explication qu'elle nommera *son erreur de départ*.

Lors du déroulement de la cure le fantasme d'un Autre omniprésent est entamé. Par la coupure de l'analyste, elle réalise depuis un moment que sa théorie ne tient pas debout. Effectivement elle relève que son oncle paternel, enfant illégitime, non reconnu par son père réussit brillamment sa vie personnelle et professionnelle.

La question de la jouissance

Présentement, elle se débat dans le temps pour conclure. Pourquoi a-t-elle décidé qu'elle était abandonnée ? Pourquoi choisit-elle toujours ce qu'elle ne veut pas ? Pourquoi a-t-elle décidé d'être tranchante ? Pourquoi ne prend-t-elle jamais en compte ce qu'elle ressent ou ce qu'elle voudrait. Elle découvre que sa réponse imaginaire a été de convoquer des rêveries, d'avoir la tête vide face à un choix. Sa réponse réelle est d'être absente, de se dérober. C'était sa réponse lorsque dit-elle elle suivait un homme sans désir. « Je pensais à autre chose, je m'absentais ». « Peut-être - énonçait-elle très récemment - « que faire tout ce que je ne voulais pas faire c'était pour avoir la satisfaction de m'absenter, que c'est à quoi je tiens le plus ». Ce à quoi elle tient le plus est aussi ce dont elle se plaint le plus. Effectivement, elle réalise qu'elle loupait les concours du fait de cette absence, absence qu'elle répète sans faire un pli dans la relation sexuelle.

Je viens pour ça : partition et interprétation (suite)

Marie-José Asnoun

Elle est en revanche présente professionnellement et est devenue un professeur éminent dont les élèves ont des nombreux succès à des concours musicaux prestigieux.

Elle décline l'erreur de départ dans tous ses aspects fantasmatiques : « à côté de moi » deviendra le sujet et l'Autre « à côté des choses », c'est-à-dire décalés, « à côté de la plaque ». Surviennent les côtés hors sens de l'Autre et le côté fantaisiste du sujet. Nous aurons les déclinaisons du fantasme : pour la dimension réelle : « être à côté, en dehors de la plaque »; pour la dimension imaginaire : « être à côté de moi », et pour le registre symbolique : « être à mes côtés », la position de l'analyste pour elle.

Elle se vivra laissée de côté, mise de côté comme une vieille boîte de conserve tranchante que l'Autre parental met à la décharge.

Elle est la réponse du réel ; un sujet qui répond toujours à côté.

Cela lui permet de resserrer la logique fantasmatique et entrevoir qu'elle passe aussi bien à côté de l'Autre que d'elle-même, qu'elle n'est jamais à sa place, ni où elle devrait ou souhaiterait être.

Une jouissance qui l'a horrifiée et dont elle ne peut pas dire davantage. Elle scande : « on devrait se méfier de ce

dont on se plaint !! », soit un consentement au malentendu. Elle mesure qu'elle est toujours allée vers l'Autre déficient et a refusé l'Autre disponible. Elle peut choisir aussi l'Autre agresseur pour mieux le plier à sa volonté, le transformer « en rien du tout ». Elle dit : « je m'attache à mon erreur de départ pour mieux faire plier l'Autre ».

Aujourd'hui elle parle avec résistance de son horreur du sexuel : « que le sexe serait en avant et qu'elle est prise entre l'Ange ou la bête ». Elle fait l'Ange de crainte d'être la Bête. D'un ça angélique à un ça bestial !

Elle énonce clairement qu'elle ne veut pas être objet du désir de l'homme. Ce n'est pas aujourd'hui sans douleur. Elle en pleure sur le divan et avoue son désarroi face à l'attente de son époux.

Maintiendra-t-elle cet Autre déficient ? Consentira-elle à la jouissance féminine et acceptera-t-elle d'être Autre à elle-même ?

Maintiendra-t-elle une jouissance sous la forme de la pureté ou de l'horreur, à faire l'Ange on fait la bête. De quel nom sera le « pour ça » ?

« Nous viendrons pour ça » : pertinence

Catherine Lazarus-Matet

Dans le fil de ce qui fut événement, un événement peut-il se répéter ? Ou un nouvel événement se produire ? Pour les professionnels de l'événementiel, sans doute. Un concept qui a bien marché une fois, une organisation bétonnée, et le tour est joué. Si ce n'est que la contingence, l'imprévu et l'impondérable peuvent survenir, et que la magie d'un moment n'offre pas de garantie de retour du même.

Les journées d'octobre 2010 seront forcément inédites, ne se prêtant pas à la répétition, mais à la surprise, encore. Autre temps, autres mœurs. Autre thème, autre mode, mais pertinence au fil du temps.

L'événement, au sens de ce qui s'est produit comme faisant date pour l'ECF et pour tous ceux qui furent embarqués dans une aventure inouïe, eut lieu l'année dernière. Or, un événement, même pour les professionnels de la chose, finalement, survient plutôt de façon imprévisible. Pourtant celui-là fut créé. Imprévisible mais prévu par le désir qui le créait ! L'année dernière, ce fut

vraiment le règne de la surprise. Des journées surprenantes, après une efflorescence nouvelle d'échanges vifs, où la rapidité du *timing* de l'organisation allait de pair avec l'invitation faite par Jacques-Alain Miller à donner un style pétillant à un thème peu propice à la standardisation. L'année dernière, ce fut « Champagne pour tout le monde ! ». Sortie radicale de l'*automaton*, si l'on excepte la succession superbement réglée des interventions. En écho avec le thème et l'invitation à dire, avec ses mots, la singularité de l'émergence de l'analyste au XXI^{ème} siècle. Et nombreux furent ceux qui voulurent y humecter leurs lèvres. Y assister, y intervenir. Tant et si bien que la fête devait se poursuivre à Rennes en juillet. Ce n'était déjà plus la même chose. L'événement avait déjà eu lieu mais il restait encore quelques bouteilles à déguster. Ce fut un « *after* » à la hauteur. .../...

« Nous viendrons pour ça » : pertinence (suite)

Catherine Lazarus-Matet

Il convient que cette scansion demeure. Cette année les Journées ne peuvent pas se lover dans ce qui serait un concept pour organisateurs patentés. Pourtant une formule qui a fait ses preuves est tentante. La leçon à tirer de l'année dernière, ce serait que le style des journées puisse être toujours nouveau, en congruence avec le thème. Ce n'est sans doute pas très réaliste. L'effervescence était liée à l'offre de parler de son propre rapport à la cause analytique, avec l'authenticité maximale. Et tout était bon, relançant les débats essentiels à l'Ecole. La passe, par exemple. Alors, cette année ? C'est différent. « Je viens pour ça ». Le désir qui conduit vers les Journées se modèle selon une autre tournure. Celui de la tension de l'arc vers la cible. Celle de l'affiche des Journées. Les flèches seront de ce fait décochées au moment même des Journées. Alors, nous viendrons pour ça ! Pas de larges débats préalables mais déjà des fléchettes dans le mille pour le Pdj. « Je viens pour ça ». C'est un peu vague, mais il s'agit bien de préciser l'affaire auprès d'un analyste. Et nous sommes conviés à cibler notre propos. Qu'est-ce qu'on demande, qu'est-ce qu'on veut, de quoi se plaint-on, de quoi veut-on continuer à se plaindre, ou

se défaire, et comment l'analyste oriente-t-il un sujet ? C'est ouvert. L'année dernière aussi, ça l'était, et comment !, et chacun eut un élan indiscutable pour parler de sa magnifique aventure analytique. Les mots étaient justes. Il y eut souvent de l'émotion, et ce fut une belle démonstration des effets de l'analyse et de leur pertinence subversive.

Le fil à suivre est donc cette pertinence, dans notre société inquiète. Pertinence qui sera démontrée encore une fois par la vivacité du trait.

Donc, la surprise, cette année, en plus de celles qui ne manqueront pas d'agrémenter le travail, ce sera bien ce que l'on, chacun, dans sa pratique, fait de ce « ça » pour lequel on le rencontre. Tout est possible. Le thème de l'année dernière était précis, dans un océan d'« hystoires » individuelles. Celui de cette année a est moins dessiné, c'est « ça », mais ciblé, et éminemment pertinent. Un nouvel exercice pour les analystes qui tenteront d'éclairer ce qui axe leur acte quand demande et désir ne s'accordent pas toujours.

Tu nous as parlé de toi, maintenant parle de ce que tu fabriques ! C'est toujours assez *rock and roll*, jamais universalisable, et certainement riche d'enseignements.

Deux séances au CPCT Antibes

Yves Daemers

Jeanne demande à consulter au CPCT : « je ne suis pas sûre de moi » dit elle. Etudiante, elle effectue un stage en entreprise. Au contact des autres, elle se sent « gênée : gênée de la gêne des autres. » Elle parvient à préciser que c'est surtout avec son maître de stage que cela se produit : elle se sent jugée en sa présence, donc elle rougit ce qui engendre la gêne de l'autre. « J'ai envie d'être parfaite » dit elle.

A quinze ans, elle part un an aux USA dans une famille. Elle prend dix kilos. « Là bas, on est pas jugé, je me sentais bien. » Elle ne saura pas dire ce qui l'a poussée à partir, à part le désir d'apprendre l'anglais.

Ses relations avec les garçons sont « difficiles », car elle est « jalouse, possessive et a peur de souffrir. » Jeanne préfère « larguer qu'être larguée. » Son dernier copain a voulu des relations sexuelles au bout de trois semaines : elle a dit « stop ». Elle se dit très pudique. Cette jolie jeune fille « doit perdre 3-4 kg » et donc ne peut aller à la plage.

Cette première séance sera ponctuée par une invitation à reparler de ce désir d'être parfaite.

A la deuxième séance, Jeanne revient sur son image : elle « se trouve grosse ». Ses copains, sa famille, ses amies essaient de la rassurer : elle ne les croit pas.

L'objet regard est très présent et très pesant. « Mon regard plus le regard de la norme » provoque de l'angoisse. Jeanne associe avec des « troubles alimentaires : je me goinfre si je suis stressée ou si j'ai des soucis ». Elle associe encore sur ses parents et en particulier son père qui « ne veut pas qu'elle fasse la gueule à la maison ou que je m'engueule avec ma sœur ». « Ils ne veulent pas que se reproduisent des problèmes familiaux ». Le père ne s'entend pas avec ses parents, se considère comme exclu de la famille, et trouve que ses enfants sont défavorisés par rapport aux autres petits enfants. Il ne voit plus sa sœur depuis dix ans.

J'interviens pour souligner ce qu'elle a dit précédemment : « votre père veut la perfection dans sa famille alors que la sienne est très éclatée ». Jeanne se met alors à pleurer, submergée par l'émotion à sa grande surprise (et à la mienne également), sans pouvoir apposer des dires à cette rencontre avec sa propre jouissance.

Après cette séance Jeanne doit se rendre à Lyon pour ses études. Elle sait déjà qu'il existe un « centre similaire » dans la ville et désire y prendre rendez vous.

ORGANISATION DES JOURNÉES DE PARIS DES 9 ET 10 OCTOBRE 2010

Le document de présentation des Journées a été distribué sur les listes électroniques. Il est parvenu en format papier, ainsi que deux affiches A4 aux abonnés à La Lettre mensuelle.

Des bulletins et affiches supplémentaires peuvent vous être adressés en vous adressant au secrétariat de l'ECF. Des affiches en format A3 peuvent vous être adressées sur demande.

La commission d'organisation, sous la responsabilité d'Anne Ganivet-Poumellec et de Jean-Pierre Deffieux, est composée de Philippe Bénichou, Jean-Philippe Parchnliniak, Catherine Lacaze-Paule, Marga Aure, Adela Bande-Alcantud, Michèle Simon

Les Journées se déroulent sur deux jours. Le samedi en salles multiples et le dimanche dans le grand auditorium du Palais des Congrès de la Porte Maillot à Paris. Le dimanche saura ménager ses surprises au-delà des communications présentées. Nous n'oublierons la convivialité et nous mettons tout en œuvre pour qu'elle soit à la hauteur de ces Journées. Il est donc urgent de s'inscrire.

Venez nous rejoindre! "La commission d'Accueil des 40e Journées de l'ECF du 9 et 10 octobre constitue son équipe. Nous avons déjà reçu la réponse de nombreuses personnes pour l'accueil du samedi matin, mais nous aurons encore besoin d'environ 30 personnes de plus pour accompagner les participants au bon déroulement des séances dans les salles simultanées du samedi matin et après-midi. Si vous souhaitez vous joindre à nous et faire partie de notre équipe des anges envoyez un mail à : Marga Aure: marga.aure@wanadoo.fr, Adela Bande-Alcantud : aba3@free.fr, Michèle Simon: simon.mi@orange.fr **La Commission d'Accueil des 40e Journées de l'ECF**

ORGANISATION SCIENTIFIQUE DES JOURNÉES DE PARIS

La commission scientifique des Journées, sous la responsabilité de Jean-Daniel Matet et de Pierre Naveau est composée de Philippe De Georges, Carole Dewambrechie-La Sagna, Philippe La Sagna, Christiane Alberti, Patricia Bosquin-Caroz, Eric Zuliani.

Les mentors : Christiane Alberti, Patricia Bosquin, Guy Briole, Hervé Castanet, Sonia Chiriaco, Serge Cottet, Philippe De Georges, Jean-Pierre Deffieux, Carole Dewambrechies-La Sagna, Jean-Louis Gault, Nathalie Georges, Pierre-Gilles Guéguen, Gorges Haberberg, Philippe Hellebois, Laure Naveau, Philippe La Sagna, Catherine Lazarus-Matet, Pierre Naveau, Sophie Marret-Maleval, Eric Zuliani

Le calendrier des interventions

Dimanche 12 septembre 20 heures

réception des derniers arguments détaillés

Mardi 14 septembre

Annonce des arguments retenus

Judi 23 septembre minuit

envoi des textes aux mentors, à Pierre Naveau

(pierre.naveau0018@orange.fr) et Jean-Daniel Matet (matet@wanadoo.fr), sous l'intitulé précis : JOURNEES ECF PARIS suivi du nom de l'auteur.

Samedi 2 octobre minuit

envoi des textes définitifs à Pierre Naveau et Jean-Daniel Matet sous l'intitulé précis : JOURNEES ECF PARIS DEF.

BULLETIN D'INSCRIPTION

www.causefreudienne.net

40^e JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

Guérir avec la psychanalyse...

JE VIENS POUR ÇA

*Ce qu'on demande à un psychanalyste
n'est pas toujours ce qu'on désire*

ECF

www.causefreudienne.net

BULLETIN D'INSCRIPTION

nom _____ prénom _____

adresse _____

code postal _____ ville _____ pays _____

tél. _____ e-mail _____

INSCRIPTION PERSONNELLE

inscription personnelle : 110€

étudiant (moins de 26 ans avec justificatif) : 50€

CHÈQUE BANCAIRE À CROQUER DE CHÉQUE À TRANSMETTRE À : ECF Journées - 1, rue Huysmans - 75006 Paris

RELEVÉMENT PAR CARTE BANCAIRE (autorisation de prélèvement) Visa Mastercard Eurocard

N° de carte _____ date d'expiration _____ nom du titulaire _____

RELEVÉMENT SÉCURISÉ EN LIGNE : www.causefreudienne.net

INSCRIPTION AU TITRE D'UNE FORMATION

inscription au titre de la FORMATION MÉDICALE CONTRÔLÉE : 120€

inscription au titre de la FORMATION PERMANENTE : 230€

CHÈQUE BANCAIRE À CROQUER DE CHÉQUE ET D'ORDRE À TRANSMETTRE AVANT LE 21 SEPTEMBRE À :

ELFORCA Secretariat général - 15, place Charles Guiso - 33000 Bordeaux

Tél : +33 (0) 5 56 51 16 25 / e-mail : elforca@bordeaux.fr

nom de l'association _____

adresse _____

tél. _____ fax _____ e-mail _____

nom du responsable de la FORMATION PERMANENTE _____

9 et 10 octobre 2010 à Paris

GRAND CONCOURS DE POSTERS

Vous êtes responsable d'une revue, d'un CPCT, d'un groupe du champ freudien, d'une Section ou Antenne clinique, d'une institution du RI3, d'un groupe de travail...participez à la grande foire de l'information qui tiendra salon samedi 9 octobre au Palais des Congrès.

Pour participer il vous suffit de réaliser un poster, affiche, panneau d'information au format A1, c'est-à-dire 59,4 cm x 84,1 cm.

Sur ce support vous aurez inscrit les coordonnées (définition de votre action, objet, localisation, responsables...) de l'entité présentée, vous l'aurez illustrée de façon originale par logo, image, chiffres, phrases, graphie de votre choix.

Vous pouvez adresser votre poster, sous rouleau de carton, pour le mercredi 6 octobre au local rue Huysmans ou l'apporter samedi matin.

L'équipe d'organisation des Journées fera bon accueil à votre produit, il sera affiché avec tous les autres.

Un jury, que nous ferons connaître, passera dans la journée de samedi et décernera son prix.

Tous les supports de création répondant à la contrainte seront retenus.

À vos palettes graphiques !

AGENDA

- « Médecine et psychanalyse », à Clermont-Ferrand, les 24 et 25 septembre
- Salon de la Revue à Paris du 15 au 17 octobre 2010 : La Cause freudienne aura 20 ans.
- PIPOL V, à Bruxelles, 2 et 3 juillet 2011

AGENDA AMP

- Journées ECF au Palais des Congrès de Paris, les 9 et 10 octobre 2010 :
- ELP Journées à Madrid les 20 et 21 novembre 2010
- NLS Journées à Londres les 2 et 3 avril 2011